

PÉCHEUR (ÉDOUARD)

Châlons 1855.

Notre camarade Pécheur (Édouard), est décédé le 30 décembre 1912, à Remiremont, où ses obsèques ont eu lieu le jeudi 2 janvier 1913.

Une foule nombreuse avait tenu à accompagner, jusqu'à sa dernière demeure, celui qui fut un homme profondément juste et bon et laissera le plus durable souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Toutes les personnalités marquantes du monde industriel de Remiremont et de la région étaient présentes ou représentées à la triste cérémonie. Citons, parmi les notabilités : M. le général Didio; M. Pinot, conseiller général; M. Mougin, maire de Remiremont et ses adjoints : MM. Gérard et Georges; de nombreux conseillers municipaux; les présidents des sociétés de secours mutuels dont le défunt était membre honoraire, etc.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont notre regretté Pécheur faisait partie depuis 1877, était représentée par : MM. Joly (Châl. 1872), président du Groupe régional des Vosges; Manens (Aix 1892), secrétaire; E. Baumann (Châl. 1891), membre; Y. Baumann (Châl. 1892), Althoffer (Clun. 1891), Rouge (Châl. 1878), Seytier (Clun. 1901).

Le deuil était conduit par MM. Murat, gendre et petit-fils du défunt, et par le chef d'escadron d'artillerie Rouyer-Légrand, son neveu.

Au cimetière, M. Ernest Baumann prononça le discours suivant :

#### DISCOURS DE M. E. BAUMANN (Châl. 1891)

MESDAMES,  
MESSIEURS,

J'ai la douloureuse mission de venir apporter au camarade Pécheur le suprême adieu des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Édouard Pécheur est né à Saales le 28 avril 1838. Après de bonnes études préparatoires, il entra, à l'âge de dix-sept ans, à l'École de Châlons et en sortit, trois ans après, en 1838, un des premiers de sa promotion, laissant à ses condisciples le souvenir d'un élève travailleur et d'un excellent Camarade. Ces deux qualités furent d'ailleurs celles qui le caractérisèrent durant toute sa vie.

En sortant de l'École, il entra aux ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Épernay, où il ne resta qu'un an. En les quittant, il chercha à se faire une situation dans l'industrie textile.

Sa grande modestie ne pouvait lui venir en aide pour faire ressortir ses capacités, mais sa vive intelligence et son ardeur au travail le firent rapidement remarquer et, lorsque après avoir occupé quelques postes secondaires, il vint prendre la direction de la filature de Celles, ses patrons en firent presque aussitôt leur associé.

C'est à ce poste que notre regretté Camarade put déjà donner toute la

mesure de sa valeur et, lorsque l'un de ses associés, M. Claude, des Vosges, vint à Saulxures, il pria son ancien collaborateur d'accepter la gérance des importants établissements de M<sup>me</sup> Géhin. Vous savez, Mesdames et Messieurs, avec quelle compétence et surtout avec quelle conscience M. Pécheur s'acquitta de sa mission, pendant les vingt-cinq années qu'il resta à ce poste.

Le souci des affaires ne l'effrayait point et jamais il n'altéra le commerce agréable de cet excellent Camarade, qui nous recevait toujours d'une façon si aimable et quasi-paternelle.

Ses heures de loisir étaient occupées par l'organisation de la Société de tir de Saulxures, où se formèrent tant d'excellents tireurs, et que les membres des sociétés voisines se plaisaient à fréquenter en raison de l'accueil toujours aimable de son directeur.

C'est à Saulxures qu'Édouard Pécheur termina sa carrière industrielle, ou, tout au moins, sa carrière active. Depuis quelques années, de concert avec ses amis d'École, MM. Vogelweith et Hornstein, il avait créé la filature de la Gosse.

Une telle association devait mettre sur pied une des plus belles affaires industrielles de notre région. Les espérances des personnes qui s'étaient intéressées à cette création ne furent pas déçues, et les fondateurs eurent la satisfaction de voir leur entreprise couronnée de succès.

Malheureusement, les dernières années de notre camarade Pécheur furent assombries par des deuils cruels. La loi naturelle laisse aux enfants le pieux devoir de fermer les yeux de leurs parents. Celui que nous pleurons aujourd'hui eut, au contraire, la douleur de voir disparaître ses enfants et ses meilleurs amis. Ces coups répétés du destin furent trop durs à supporter et, depuis la mort de ses chères filles, nous le vîmes perdre et ses forces et sa gaieté..., mais malgré les souffrances physiques et morales qu'il supportait avec résignation, jamais son bon sourire ne fit défaut à ceux qui l'approchaient.

Telle fut la vie de cet excellent homme; partout où il est passé, il a laissé le souvenir ineffaçable de son labeur, de sa bonté et de sa grande modestie. Il s'efforçait de ne jamais parler des résultats obtenus grâce à son travail et à son expérience, et ne cherchait qu'à faire ressortir les succès de ses amis.

Son caractère très doux n'excluait ni la fermeté, ni le courage, et, lorsqu'en 1870, l'ennemi envahit les Vosges, Édouard Pécheur fit vaillamment son devoir et se distingua particulièrement au combat de la Pierre-Percée.

Vous nous laissez, cher Camarade, non seulement le souvenir de vos grandes qualités, mais le précieux exemple du résultat que vous avez obtenu en collaboration avec des amis dignes de vous.

Nous garderons ce souvenir et nous associons nos cruels regrets à ceux de votre famille, à qui nous présentons l'expression de notre respectueuse et douloureuse sympathie.

Adieu, cher Camarade, adieu!

Ce très bel et très juste éloge de toute une vie de labeur, prononcé d'une voix où se devinait une émotion contenue, produisit sur l'assistance une très vive impression.

M. Baumann s'était fait l'éloquent interprète, non pas seulement de notre Association, dont il était le porte-parole, mais de l'opinion tout entière.

Nous renouvelons à notre camarade Mura (Châl. 1871), gendre de Pécheur, ainsi qu'à toute sa famille, l'expression de nos sentiments de vives condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

---